

DERMATORRAGIE PARASITAIRE
DES BOVINS NORD-AFRICAINS
DUE A *SETARIA HÆMORRHAGICA*

Par L. FAURE

Divers nématodes peuvent être rencontrés dans le tissu conjonctif soit de l'homme, soit des animaux domestiques.

G. Marotel, dans sa *Parasitologie vétérinaire*, signale, en ce qui concerne les Filaridés :

Filaria grassii et *Filaria repens*, parasites du tissu conjonctif sous-cutané du chien ; plus exceptionnellement, *Filaria immitis* dont l'habitat normal est le cœur droit et l'artère pulmonaire.

Chez l'homme, dans le tissu conjonctif sous-cutané, on trouve *Filaria loa* et *Dracunculus medinensis*.

Les équidés hébergent communément, en Afrique du Nord notamment, *Onchocerca reticulata*, dans leur tissu conjonctif sous-cutané des membres, leurs ligaments et tendons, puis *Setaria hæmorrhagica*, dans le tissu conjonctif sous-cutané intermusculaire.

Dans le tissu conjonctif sous-cutané du cou du pigeon, on rencontre *Filaria clava* et *Filaria mazzantii*.

Chez le bœuf, est mentionné *Onchocerca gutturosa*, qui habite les ligaments et le tissu conjonctif sous-cutané et intermusculaire. Ce parasite, également observé chez le zébu, provoque le développement de fibromes, souvent caséo-calcifiés.

A cette liste, il convient d'ajouter *Onchocerca fasciata* Raillet et Henry, parasite du tissu conjonctif sous-cutané et du ligament cervical du dromadaire, que nous avons eu l'occasion d'observer en Tunisie et au Maroc, à diverses reprises.

Si la dermatorragie parasitaire des équidés, due à *Setaria hæmorrhagica*, est anciennement connue, les ouvrages de parasitologie sont à peu près muets à l'égard de la filariose hémorragique du bœuf.

Ercolani, cité par L.-G. Neumann dans son *Traité des maladies parasitaires non microbiennes des animaux domestiques* (1888), paraît être le premier auteur qui ait signalé une hémathidrose bovine, sans en avoir précisé l'agent, semble-t-il.

Plus récemment, dans le *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire* du 30 juin 1924, le professeur Henry a présenté un cas d'épilepsie jacksonnienne chez une vache, provoqué par une filaire à boutons hémorragiques. Cette observation, enregistrée par Richert, a suscité au rapporteur certaines réserves, en particulier quant à la véritable nature parasitaire de ces lésions, du fait que le diagnostic de filariose hémorragique chez les bovins n'a été fait, jusqu'à présent, que par simple analogie avec ce que nous connaissons chez les équidés.

Aussi nous paraît-il intéressant de confirmer l'existence d'une dermatorragie bovine liée à la présence de filaires dans le tissu conjonctif sous-cutané.

Au printemps 1927, à Gabès, nous observons à maintes reprises des « sueurs de sang » chez des bovins tunisiens, destinés à l'alimentation de l'armée et retrouvons facilement l'agent de ces hémorragies cutanées. Aucun doute n'est permis : l'emplacement des boutons hémorragiques étant noté sur l'animal vivant, en dépouillant prudemment le cadavre, nous découvrons aisément les parasites incriminés dans les foyers œdémateux de la surface de la carcasse, siégeant dans les territoires correspondant aux points de repère ; plus rarement, le nématode est retrouvé dans le tissu conjonctif infiltré ou hémorragique demeuré adhérent à la face profonde du cuir.

Ces plaques d'œdème gélatineux ou sanguinolent indiquent la présence du ver ou tout au moins son passage récent. S'il n'est pas immédiatement visible, une dissection minutieuse de ces foyers d'infiltration et du tissu conjonctif avoisinant permet de retrouver assez rapidement les fins nématodes, de teinte nacréée, plus ou moins pelotonnés.

Bien qu'ils se rencontrent en des points très divers de la surface du corps, ils se localisent, avec une évidente prédilection, au niveau de l'encolure, des régions supérieures du tronc et de la croupe. Sur le même hôte, on ne trouve généralement que 2 ou 3 filaires, tout au plus 5 ou 6.

L'étude zoologique du parasite n'est pas entreprise, mais la morphologie sommaire du ver (nématode filiforme, blanc nacré, à peu près uniformément calibré, long de 3 à 6 cm.), son habitat, les lésions caractéristiques qu'il provoque, font supposer qu'il s'agit d'une filaire. Dans une note relative à des localisations multiples de l'échinococcose chez un bœuf, parue au *Recueil de Médecine Vétérinaire Exotique*, fascicule d'octobre-décembre 1928, nous nous bornons à signaler la présence de plusieurs filaires dans le tissu conjonctif de cet animal, atteint de « sueurs de sang ».

A Rabat, en mai-juin 1934, nous abordons l'étude zoologique de quelques nouveaux exemplaires recueillis, au sein d'œdèmes gélatineux sous-cutanés, chez des taureaux marocains présentant de l'hémathidrose.

L'extrémité céphalique, à contour obtus, présente de petits reliefs verruqueux auxquels succèdent de fines stries transversales très rapprochées ; l'anneau prébuccal est dépourvu de papilles saillantes, caractère distinctif de *Setaria labiato-papillosa*, autre filaire du bœuf, habituellement rencontrée dans le péritoine et la chambre antérieure de l'œil. Par ses caractères, cette filaire hémorragique bovine s'apparente donc étroitement à la sétairie hémorragique équine. Elle s'en rapproche, en outre, par l'extrémité caudale qui est simple, comme dans l'espèce précitée. Ses dimensions, de 3 à 6 cm. de longueur, sont aussi très comparables.

Il ne s'agit donc point d'un parasite nouveau, mais de la filaire sous-cutanée des équidés, parvenue chez un hôte différent de ceux où elle se développe habituellement. Nous remercions vivement le Dr Zottner, du Laboratoire du Service de l'Élevage à Casablanca, qui a eu l'amabilité de contrôler notre diagnostic et de préciser qu'on avait affaire à *Setaria hæmorrhagica*. Cet agent de la filariose hémorragique des équidés peut donc produire une affection tout à fait analogue chez les bovidés, essentiellement saisonnière.

Assez fréquente en Afrique du Nord, cette dermatorragie parasitaire bovine s'enregistre au printemps et en été. Elle se traduit, comme chez le cheval, par de petits boutons cutanés desquels s'écoule une petite quantité de sang vermeil ; ils sont ordinairement moins saillants chez les bovins, l'épaisseur du tégument limitant leur relief. L'écoulement sanguin est généralement restreint et éphémère, agglutiné aux poils ; le sang se coagule, se dessèche et forme des traînées noirâtres au-dessous des perforations cutanées.

Nous n'avons jamais observé d'hémorragie abondante, ni de troubles nerveux.

Les propriétaires des animaux n'attachent aucune importance à ces sueurs sanguines, tout à fait bénignes, qui guérissent spontanément. Leur véritable cause leur échappe d'ailleurs, ces petites hémorragies cutanées étant régulièrement attribuées aux piqûres des diptères qui importunent les bovidés pendant la saison chaude.